291



Ogouée—Congo

No. 12 February, 1916 10 cts.

NARCOSIS

Black spots
moving
walking
scattering
A million insistent centres at conflict
Countless forces and counter forces
walking..
walking..
endlessly walking..
Interminably dull yet irresistibly hypnotic
a narcotic
Dull monotonous thuds and endless motion of men.

Within—without—
Whirling antagonisms
dissipating
destroying
Perpetual motion
Light
Bulk
Lesion
Need
Cohesion?

Katharine N. Rhoades.

Modern art is not individualistic and esoteric and even less an expression of spontaneous generation. It shows itself more and more frankly an art of **discoveries.**

Modern art is not based on direct plastic phenomena, but on epiphenomena, on transpositions and on existing evolutions.

In its plastic researches modern art discovered Negro Art.

Picasso was its discoverer.

He introduced into European art, through his own work, the plastic principles of negro art—the point of departure for our abstract representation.

Negro art has had thus a direct influence on our comprehension of form, teaching us to see and feel its purely expressive side and opening our eyes to a new world of plastic sensations.

Negro art has re-awakened in us a sensibility obliterated by an education, which makes us always connect what we see with what we know—our visualization with our knowledge, and makes us, in regard to form, use our intellect more than our senses.

If through European art we have acquired the comprehension of form, from the naturalistic point of view, arriving at mechanical representation, Negro art has made us discover the possibility of giving plastic expression to the sensation produced by the outer life, and consequently, also, the possibility of finding new forms to express our inner life.

Negro art, product of the "Land of Fright," created by a mentality full of fear, and completely devoid of the faculties of observation and analysis, is the pure expression of the emotions of a slave race—victims of nature—who see the outer world only under its most intensely expressive aspect and not under its natural one.

The introduction of the plastic principles of African art into our European art does not constitute a retrogradation or a decadence, for through them we have realized the possibility of expressing ourselves plastically without the recurrence of direct imitation or fanciful symbolism.

M. DE ZAYAS.

We live in a world in which appearances seem to us absolute realities on account of the conventions that we create for ourselves. Nature and painting can be the expression of the same entity if the expression of painting resembles the ideas we have before concrete objects.

All desires, needs of projecting oneself, all subjective impulses can be expressed through hundreds of possible methods, but to express those desires, one must find an absolutely pure medium of form, and it is impossible for that form, from the point of view of painting, to have any resemblance to the abstract idea; it remains in a cosmic state with the secret significance that exists in us.

We create first an objectivity to put in it, afterward our subjective will; our work then becomes the mental and metaphysical expression of the outer world—that is to say, it becomes an object living by itself and with its own expression.

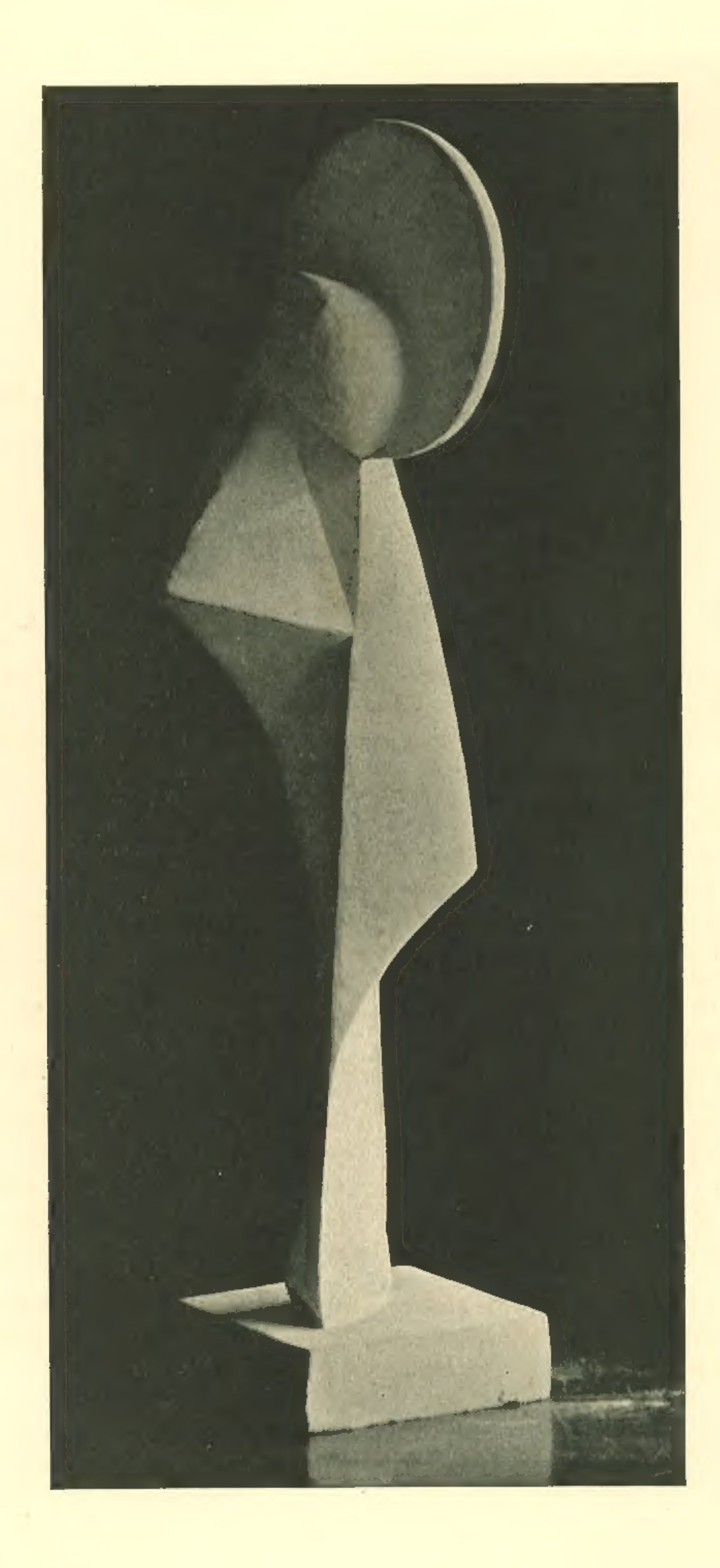
In my work the subjective expression is the title, the painting the object. But this object is nevertheless somewhat subjective, because it is the pantomime—the appearance of the title; it furnishes to a certain point the means of comprehending the potentiality—the very heart of man.

Our ideas are universal; painting must be an individual reality.

We immediately understand a painting if we know its conventions, but it is necessary to let our imagination give a form to the metaphysical and invisible world; we must endeavor to make our symbol analogous to the invisible symbol of the painter. Thus the object and the idea become a sublime and superior language.

I maintain, in conclusion, that the painting of today is the most truthful and the purest expression of our modern life.

F. PICABIA.



Mrs. A. Roosevelt **Tennis Player—Serving**

LA VIE ARTISTIQUE

SAOUL-TITRE: CHARLOT S'AMUSE OU CHARLOT ET RACINE.

LE POÈTE: Aux Enfers Dante et Virgile inspectaient un baril tout neuf. Dante tournait autour; Virgile méditait. Or ce n'était qu'un baril de harengs-saurs Eve toujours belle habite en ces lieux courbée par le désespoir bien qu'elle ait à sa nudité la consolation d'une auréole. Eve se pinçant le nez déclara: "Oh! mais ça sent mauvais!" Et elle s'éloigna. *Titre:* Jugement des femmes.

LE CHRONIQUEUR: Comme j'entrais à la Nonciature les hommes de la gare apportaient des pots de confiture trapézoïdaux intitulés "Sable de Céret." Contrairement à ce que j'ai prétendu dans une précédente causerie l'Annonciateur couche dans sa salle à manger bien cirée et sur un étroit divan en Daghestan. "Ce qu'il est buté! dit l'homme de la gare, parlant de son aide. Ce qu'il est buté c'est un vrai butor!" O! Sous-Préfecture du Midi des montagnes, Céret! qui l'eut dit que ton pauvre sable entrerait un jour dans les légitimes combinaisons de l'Annonciateur.

LE POÈTE: Arène! Ah! Reine! l'âme est du féminin! ou plutot Sire! Bona Sera Serrons! Céret! Serénité!

LE CRITIQUE D'ART: Le Maître en est au moment où la pureté sûre de cohabiter toujours avec elle même ne peut que gagner à s'encanailler. Le sable de Céret n'est pas le sable de Céret! c'est la graisse après la grâce. Pas de bonne graisse qui n'ait passé par les azimuths de la maigreur. C'est la pierre de touche du grand art.

LE PUBLIC: Je ne comprends pas!

LE CRITIQUE D'ART: D'abord! je ne te parle pas! je parle . . . je parle à Picabia.

LE POÈTE: Entre deux mers, le violon-isthme!

LE CHRONIQUEUR: Le maître se leva pour recevoir le sable et nous parlâmes de Charlot. *Charlot et Racine fable!* Mais Charlot c'est de l'éternité et je ne suis ici que pour l'actualité.

DÉCOR: *Horizon en forme de papier à lettres. Arbre en papier peint on devine une foule à une oreille de cheval*, une demi boucle d'oreille *une demi roue d'auto. Les interlocuteurs ont la forme de chevalets de peintres.*

Pour les couplets sur la Victoire, Mimi Pinson, le poilu et sa marraine, les embusqués etc. . . . S'adresser au Contrôle.

LE PHILOSOPHE: Le plaisir est un mouvement; plus le plaisir est bon: les marionnettes qui sont une ressemblance lointaine avec l'homme font plaisir à cause du trajet. Les enfants s'amusent plus avec les poupées rudimentaires qu'avec les autres: et ils sont juges en esthétique.

LE CRITIQUE D'ART: . . . mais si elles sont des sculptures, elles deviennent.

LE PHILOSOPHE: . . . quelque chose de très spirituel, c'est à dire de très ennuyeux car offrir son esprit au public, c'est le dispenser d'en avoir lui-même; c'est l'ennuyer. Aidez nous à penser en nous offrant de la platitude mais ne pensez pas pour nous car nous n'aurons plus rien à faire.

MILORD (*baillant*)..A..A..A..ï..ï..ï! qu'est ce que tout cela signifie?

LE VILAIN RAPPORTEUR: C'est une exposition de marionnettes russes exécutées en baudruche ou en peau de russe par des dames aussi spirituelles qu'élégantes et exposées chez une dame aussi élégante que spirituelle et ces messieurs . . .

LE CRITIQUE D'ART: . . . ne sont pas allés à l'exposition! j'étais, moi! comme synthèse du geste humain russe, comme composition de costumes russes, de ballets russes, de cochers russes, j'eusse éte russes que je n'eusse pas mieux compris l'âme slave.

MR. MAX JACOB: Qui parle de se laver?

LE CRITIQUE D'ART: Mr. Weiluc, je crois . . . enchanté . . . j'ai vu de vous un trophée mexicain que j'ai eu la tentation de prendre pour un Picasso. Si la méprise ne prouve pas en ma faveur elle prouve beaucoup en la vôtre.

MR. RIVERA: Préferons méprise à surprise qui cacherait quelque mépris.

LE CRITIQUE D'ART *qui est un peu sourd:* Vos prix?

(*La scène change plusieur fois ici*)

LE VILAIN RAPPORTEUR: Je ne peux plus interwiewer personne. Personne ne parle plus le même langage. Les uns parlent l'argot de l'auto les autres le largo de . . . .; les autres l'argot du loto. L'Académie ne fait qu'en conserver un autre. Le Cinéma met la pantomime à la mode au conservatoire. Quel Vaugelas? Quel Vaugelas? Enfin nous donnera le la? J'ai pourtant réussi à comprendre quelques types!

1° le cocher m'a dit: "Cocher dans une maison bourgeoise?! pour qu'on m'envoie au bois de Vincennes quand j'ai envie d'aller au bois de Boulogne. J'aime mieux être cocher de fiacre; on peut embêter le client, au moins!" Il m'a dit aussi: "Les patrons, c'est des gens comme nous! chacun son caractère!"

2° le diplomate m'a dit: "On écrit beaucoup sur le nationalisme allemand. Personne ne s'avise que l'état allemand est tout neuf; or tout nouveau, tout beau!"

3° le couturier m'a dit: "Si les femmes gagnent en séduction à paraître ce que je les fais, c'est-à-dire tout autre chose qu'une femme, pourquoi l'idéal de l'amoureux ne deviendrait-il pas la femme cubiste?" Jai répondu: "Ne désespérons pas! le monde nouveau s'introduira dans l'ancien par les coulisses. Un ami de Mr. St. Granier de l'Athénée lui a enseigné les noms des nouveaux peintres; et c'est un plaisir d'entendre, Georges Desclers et Marguerite Deval s'exercer à balbutier les noms de Greco et de Goya. On a même remarqué dans les coulisses les costumes de Modigliani-veste à côtes gris perle sur un tricot de femme vert pâle; cravate de satin blanc, chapeau rond, chemise à carreaux bleus et blancs, souliers de cuir brut à lacets cette toilette fera fureur. Modigliani donnera la mode (igliani). Le couturier m'apprit aussi qu'on vendait à l'usage des embusqués des casques tout neufs troués gentiment de balles et des costumes parfaits avec convenables taches de sang.

4° Un photographe m'a dit avoir remplacé ses décors habituels (balcons, nacelles, escarpolettes etc.) par des moëllons en carton simulant des ruines.

5° Enfin Mr. Pathé lui même m'a parlé des *Mystères de New York.*

LE CRITIQUE LITTERAIRE: N'en parlons plus! Si tu veux pas être chocolat hola! évite les apostolats!

LE CRITIQUE D'ART: Parlons de la nouvelle recrue du Personnel de la Nonciature: Mr. Rotis de Sarasate (ousthra) qui apris le nom de Pinto.

LE CHRONIQUEUR: Né au bourg de Sarate dans les environs de Salamanque celui qu'Apollinaire appelait à tort le seul peintre Patagon fut reçu bachelier dans cette ville et le restera toute sa vie. Il fut gratifié d'une vision céleste le même jour et à la même heure que Réné Doumic, Max Jacob, Valentine et Victor. Ils ont fondé l'association des Parisiens qui ont vu Dieu. L'A. P. V. D. et attendent des adhésions. Max Jacob est persuadé de l'efficacité des Sacrements parce que Racine communiait tous les jours. . . .

MAX JACOB: Messieurs, je vous serais obligé de ne pas me faire pâtir davantage de mes nouvelles convictions religieuses en les mêlant à vos plaisanteries.

LE CHRONIQUEUR: Il croit que les vertus chrétiennes sont aussi des vertus artistiques, que l'obéissance aux lois est la condition d'une séparation de l'oeuvre d'avec l'auteur et que l'humilité oblige à céder la place aux types créés. L'Annonciateur fut son *parraingres* et s'il se fait ermite, c'est. Poiret (Sous officier *Wimpotion*) qui taillera sa *soultane.*

LE POÈTE: Tel est ce faune: bigot faune, théatro faune et fauno grafe.

PICASSO: Il faudrait être assez saint pour avoir le droit de pêcher.

HECTOR DARIC (*surnommé l'Antechrist de Genève*): C'est faux! Tout est faux! Dieu n'a pas fait le soleil comme calorifère puisque le soleil étant centripète ne peut produire que le froid. C'est la terre qui se chauffe elle-même puisqu'elle est centrifuge. Et la lumière vient de la rupture des électrons...

LE CRITIQUE LITTÉRAIRE: S'il y avait une science des caractères, il n'y aurait plus besoin de méthodes: je connais un homme qui n'a jamais vu un sac de lentilles sans avoir envie d'y frotter sa peau, ni une crême sans l'envie d' y mettre la main. Il y a des hommes qui parlent avec le ventre, d'autres avec l'oreille.

LE CHRONIQUEUR: Place aux jeunes! aux jaunes! aux djinns!

LE PUBLIC: La bouche, bébé!

LE POÈTE: Ses bras blancs devinrent tout mon horizon.

C. Max Jacob.

291 TWELVE NUMBERS A YEAR.—*Subscription price, regular edition,* TWO DOLLARS, *for Numbers 1-12, excluding the Double Number 7-8.—Special edition limited to one hundred copies on special paper, for Numbers 1-12, including special portfolio and box,* TWENTY DOLLARS.—*Regular edition, single copies, Ten Cents.—Single copies of Double Numbers 5-6, 10-11, Twenty cents; single copies of Double Number 7-8,* FIVE DOLLARS.—*Single copies de luxe, prices on application.*—ADDRESS REMITTANCES TO "291", *291 Fifth Avenue, New York, N. Y. Published by* "291", *291 Fifth Avenue, New York.*